

## Mettre au large son coeur

Paul Savoie, *Rivière et mer*, préface de J.R. Léveillé, collection « Bibliothèque canadienne-française », Ottawa, Éditions de L'Interligne, 2006, 214 p.

Andrée Lacelle

Number 133, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacelle, A. (2006). Review of [Mettre au large son coeur / Paul Savoie, *Rivière et mer*, préface de J.R. Léveillé, collection « Bibliothèque canadienne-française », Ottawa, Éditions de L'Interligne, 2006, 214 p.] *Liaison*, (133), 59–60.

# Mettre au large son cœur

ANDRÉE LACELLE

*Rivière et mer*<sup>1</sup> réunit en réédition les deux premiers recueils de Paul Savoie. Le poète a 24 et 26 ans quand paraissent *Salamandre* et *Nahanni*. Pendant la même période, il tenait un journal dont on trouve des fragments dans *À la façon d'un charpentier*, un livre remarquable de profondeur et de simplicité naturelle. Dans cet ouvrage hybride, en évoquant l'Andalouse, Savoie écrit: «Je crois tout ce qu'elle me dit. Elle n'a que la vérité à offrir. La vérité lui sert d'ombrage et d'éclaircie. Lorsque je la touche, je deviens conscient de la densité du temps, de la fragilité de l'espace. Je me frôle moi-même. Je m'éveille à la clarté; je sombre en elle. Je m'échappe [...] Elle me touche de si loin que je réussis presque à l'aimer<sup>1</sup>».

Suprême fragrance, ce «presque» est aussi palpation, car en ces instants de coïncidence avec soi-même et avec l'autre, en toute vérité, en pleine nature, seul importe toucher et être touché. Ainsi peut-on le constater, dès sa poésie de jeunesse, la mesure du poète se révèle non plus ni moins que nature, mais *autant* que nature. Chez Paul Savoie, le poème est la nature même.

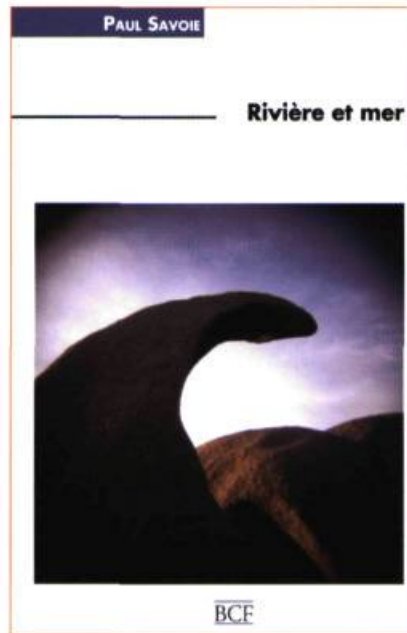
«C'est ici que s'arrête toute image<sup>2</sup>. À la crête. Dans ces poèmes, un vent de terre secoue cette crête qu'ont les images bien que, écrit le poète, «il suffisait d'une chiquenaude dans une boule d'eau / pour déranger toute la surface / et la profondeur / d'une image». Aussi, partout, ce désir-partance: «Le rythme s'achèvera et débutera dans les coulisses d'un départ. La musique naîtra toujours d'un désir de s'en aller». Désir de déjouer la distance pour toucher, être touché, et en cela, atteindre, dans les rapports humains, le silence de la vérité. La pulsion première de cette poésie nécessite donc de se renforcer de l'intérieur car les éléments extérieurs, le poids et la force de l'eau, peuvent mettre en péril la rencontre avec soi, avec l'autre: «Tu as défié / la rivière du crâne brisé / et le démon rugissant / ne t'a pas enseveli / dans son temple d'ossements». Le poète nous dit qu'à l'échelle de la planète comme à celle de l'intime, l'espèce humaine n'est pas achevée, qu'elle est en processus d'élevage: «ce que tu deviens / n'était pas inscrit / sur l'héritage de naissance», ou encore: «ô ma mère / rivage incertain». Et puis, on se construit en échange permanent avec l'autre. Pensons au face à face de la femme et de l'homme: «Voix d'homme / et bruit de pas / Voix de femme / et volet clos / poussière sur l'œil / poussière sur l'âme». Puis: «Les hommes n'ont pas aimé les hommes / Les femmes n'ont

pas été aimées / L'enfant a joué à tant de jeux / il a construit des barrages autour du cœur». Si l'identité est dans la relation qu'on entretient avec soi, avec l'autre, avec le monde, il reste que nous sommes humainement lacunaires dans ce qui dépend de nous, dans ce qui nous échappe. Nous serions en quelque sorte préhumains... Unique ancrage: toucher et être touché dans les lointains et dans la proximité, comme dans ces vers de Rûmi: «Des milliers d'années te séparent de l'invisible / Mais il n'y a qu'un pas à faire si tu suis le chemin du cœur.» Mais comment se laisser emporter au large de soi?

L'eau est porteuse de l'identité en ce que l'identité est la nature de l'existence. «La mer est enracinée / dans mes os». Toujours nue, en contact ou à distance, l'eau est puissance. Et «nature désigne ce qui naît», écrit Michel Serres. Pour s'approcher encore plus de notre humanité, ces poèmes conviennent à une conversion en des êtres intégralement humains. Et, en effet, l'eau revêt ici un profond caractère identitaire quant à la survie de soi certes, mais aussi quant à l'appartenance à l'espèce humaine qui, selon le poète, en est encore à l'enfance du monde. «Mes mains en coulant sur votre corps / ont donné naissance à la mémoire / et à l'avenir». Plus tard, dans son œuvre, entre autres dans *Dead Matter* (1994) et *Racines d'eau* (1998), Savoie reprendra cette question de l'enracinement terrestre et du destin de la condition humaine. Dans *Salamandre*, le poète naît de la flamme libre. Comme dans une

danse, tout se mêle et rien ne se consume. Dans *Nahanni*, le poète est la rivière dont il vient et le poème s'entend à la source d'où il jaillit et qui naît de lui. «Le puits sans fond / source des eaux chaudes / me donne un reflet de moi-même / sur une surface sans onde / que ma main vient troubler». Dans cette perspective du poète, celle de l'étrangeté et de la gratitude d'être au monde, comment ne pas citer Camus dont on sait qu'il est un auteur phare pour Paul Savoie: «J'ouvre les yeux et mon cœur a la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde.»<sup>3</sup>

Dans sa préface aux propos éclairants sur la langue et le langage chez Savoie, J.R. Léveillé cite ces vers: «Vous reconnaissez déjà / le jeu créateur de l'enfant / vous vous reconnaissez déjà / dans l'enfant / par son amour démesuré de la parole». Eau et parole. L'eau maîtresse du langage. La parole première appartient à l'inconscient, celle du songe, et chez ce poète, le





livre des songes est ouvert, et bien avant l'en deçà palpable, tant de signes s'animent: «un mot signifiant pour chacun son appartenance à ce premier langage / hérité de la découverte de la chose / le mot de la chose elle-même / pour sonner le diapason du dire». En lisant récemment cette réflexion de Pontalis sur le langage de *l'infans*: «Le langage porte le deuil de tout ce qui a été perdu, puisqu'il ne rejoint jamais la chose. En même temps, il emporte le deuil. Il permet d'aller plus loin. Il vous transporte.»<sup>4</sup> —, j'y trouvais un écho de ces vers de Paul Savoie: «il manque toujours le germe de l'image nécessaire, qui complète l'impression des mots dans ma conscience. Mais elle (l'image) n'est jamais en dissolution (...) elle réfracte vers le miroir du fond de ma chambre et transforme un peu les fils de lumière qui me sont offerts par le crépuscule, ensuite par l'aube». Désir-naissance: eau et parole, l'eau maîtresse du langage.

«Je ne distingue plus les rivages / des horizons / ni les trombes / de la chute du jour». On dirait, en effet, qu'entre son fondement extatique et sa déchirante étrangeté, la nature reste toujours furtive telle une joie interrompue: «où, de la blessure sur le visage de la terre / coule le sang de l'aigle / sur l'enfance du monde». Aussi ailleurs: «Un enfant portant un peuple dans ses yeux». Entre l'horizon intime et l'horizon lointain, inséparables comme vont sans cloison les vagues de la mer — «il n'y a jamais de porte entre l'ombre et moi» —, dans une sorte d'extension des limites intérieures et extérieures, Paul Savoie fait reculer un peu plus les bornes du cœur. «Je veux tresser une distance habitable». Pour nous, le poète sépare le tangible de l'illusoire en absorbant l'extrême palpable de l'espace au delà de l'espace en soi. Son écriture frontale et organique fait amerrir, sans rien forcer et sans boussole, l'absolu et l'absurde. Désir-partance et langue de la naissance: dès ses premiers poèmes, Savoie projette une parole appréhendée dans une jouissance solaire, mais aussi dans son insuffisance même.

À lire et à relire les mots de ce poète qui, déjà dans la jeune vingtaine, «au souvenir d'un vol d'oiseau», mettait au large son cœur. ■

Paul Savoie, *Rivière et mer*, préface de J.R. Léveillé, collection «Bibliothèque canadienne-française», Ottawa, Éditions de L'Interligne, 2006, 214 p.

*Poète originaire de Hawkesbury, Andrée Lacelle vit à Ottawa. Depuis quelque temps, elle commente les parutions franco-ontariennes à l'émission Panorama. Elle dirige les collections de poésie aux Écrits des Hautes-Terres.*

1. Paul Savoie, *Rivière et mer*, préface de J.R. Léveillé, collection «Bibliothèque canadienne-française», Ottawa, Éditions de L'Interligne, 2006, 214 p. Les citations sont tirées du présent ouvrage sauf indication contraire.
2. Paul Savoie, *À la façon d'un charpentier*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1984, p. 35.
3. Albert Camus, *Noces*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard/Calmann-Lévy, 1965, p. 56.
4. Entretien avec Jean-Bertrand Pontalis, «On est fait de mille autres», *Le Monde*, 22 juin 2006.

## La Nouvelle Scène 06-07 Une saison de choix... et de liberté !

### Théâtre

DU 11 AU 21 OCTOBRE  
*Iphigénie  
en trichromie*

DU 7 AU 18 NOVEMBRE  
*Silence en coulisse*

1ER DÉCEMBRE (ADOS)  
*Cette fille-là*

12 DÉCEMBRE (ADOS)  
*Libérés sur parole,  
La passion*

DU 20 AU 22 DÉCEMBRE  
(JEUNESSE)  
*OZ*

DU 17 AU 20 JANVIER  
(LABORATOIRE)  
*John*

DU 31 JANVIER AU 10 FÉVRIER  
*Vincent River*

DU 14 AU 24 FÉVRIER  
*Apocalypse  
à Kamloops*

DU 20 AU 24 MARS  
*15 secondes*

DU 18 AU 27 AVRIL  
*Les Entrailles*

DU 20 AVRIL AU 4 MAI  
*Bienvenue à  
(une ville dont vous  
êtes le touriste)*

1ER MAI (ADOS)  
*Le Fantôme  
de Canterville*

4 ET 5 MAI (ADOS)  
*Assoiffés*

DU 17 AU 19 MAI (JEUNESSE)  
*Légendes  
de crapauds  
(mensonges  
ou vérités)*

### Musique

SEPTEMBRE 2006  
28 Véronic DiCaire  
29 Brian St-Pierre  
30 Marcel Aymar

OCTOBRE 2006  
5 Karkwa  
6 Senaya  
7 Polémil Bazar

JANVIER 2007  
5 Louis-Philippe  
Robillard  
et Tricia Foster  
6 Blou  
11 Marco Calliari  
12 Torngat et  
le quintette  
de jazz  
Martineau-Alain  
13 Iceberg et  
Guy Cardinal



## Liberté

La Nouvelle  
Scène

Informez-vous sur notre toute nouvelle **carte Liberté**, un mode d'achat très souple qui remplace l'abonnement, en composant le **(613) 241-2727, poste 1**.

[www.nouvellescene.com](http://www.nouvellescene.com)  
333, avenue King-Edward, Ottawa (Ontario) K1N 7M5

La Nouvelle  
Scène

LE THÉÂTRE  
TRILLIUM

UNION DES  
ARTISTES

VOX

©2007 Interline et autres...

ONTARIO  
COUNCIL OF THE ARTS

THE ARTS COUNCIL OF  
ONTARIO

Ottawa

+

Canada  
Heritage

Canada  
Council of the Arts

Canada Council  
for the Arts